des fièvres épidémiques. La majorité habite le plateau. On y distingue du reste une très grande variété de races : les *Abyssins*, qui semblent se rattacher à la race arabe, mais professent le christianisme de rite copte, quelque peu mêlé de pratiques païennes et mahométanes; les *Changallas*, nègres musulmans, qui habitent à l'ouest et au sud-ouest; les *Choho*, sur la côte, métis de Gallas et de Somali, musulmans fanatiques, etc. — Les principales villes, situées sur le plateau, qui est plus sain, sont : dans le Tigré, *Adoua*; dans l'Amhara, **Gondar** (4 000 hab.), l'ancienne capitale, bâtie près du Tana; dans le Choa, la forteresse de *Magdala*, perchée comme un nid d'aigle à 2 760 mètres d'altitude, **Litché** (3 000 hab.), capitale actuelle du roi Ménélik, *Ankober* (7 000 hab.) et *Harrar*, centres commerciaux importants.

L'Éthiopie actuelle. — Le morcellement du sol éthiopien en ambas rocheuses, que séparent des gorges abruptes et profondes, a empêché l'unité de s'établir en ce pays. Les différentes régions, le Tigré, l'Amhara, le Godjam, le Choa, le Kaffa, sont à peu près indépendantes l'une de l'autre. Il existe sans doute un suzerain dominant, le négous, chef civil et militaire du pays; théoriquement les autres chefs doivent lui envoyer des présents et lui fournir des soldats; mais son pouvoir reste purement nominal. Les tentatives faites au XIXe siècle pour réaliser une unité vraiment stable, celles de Théodoros (1855-1868) et de Johannès (1872) n'ont pas abouti. En 1889, Ménélik, roi du Choa, s'est fait couronner roi d'Éthiopie et il a réussi à faire accepter graduellement son autorité sur la plupart des provinces.

Ces divisions et ce morcellement ont favorisé la mainmise des Européens sur ce pays. Trois puissances ont des possessions dans le voisinage de l'Éthiopie : 1° l'**Angleterre**, établie à *Zeïla* et *Berbera*, sur la côte du golfe d'Aden, à l'est du cap Djiboutil; 2° la **France**, qui occupe la baie de Tadjoura et la côte du détroit de Bab-el-Mandeb, du cap Djiboutil au cap Doumaïra : le chef-lieu de la colonie est *Obok*; 3° l'**Italie**, qui a occupé *Massaouah* et *Assab*, et s'est efforcée d'imposer une sorte de protectorat à Ménélik, non du reste sans difficultés et sans révoltes : c'est le pays que les Italiens nomment l'*Érythrée*.

RÉSUMÉ

I. **Pays des Gallas et des Somali.** — Pays fort mal connu; plateau séparé du golfe d'Aden par de hautes montagnes et s'abaissant vers l'océan Indien. Climat extrême à pluies irrégulières. Fleuves intermittents (le Djouba). Population clairsemée, comprenant des Gallas sédentaires à l'ouest, des Somali nomades à l'est. L'Angleterre y possède la côte du golfe d'Aden; elle partage avec l'Italie celle de l'océan Indien.

II. **L'Éthiopie.** — Grand plateau granitique et volcanique s'abaissant vers l'ouest, dominé par de hauts sommets (Ras Dajan 4 620 m.) et creusé de cavités (lac Tana). Climat tropical, tempéré seulement par l'altitude; pluies abondantes d'avril à septembre. Rivières nombreuses : Aouache, Omo, Sobat, Bahr-el-Azrek ou Nil Bleu, Atbara. Trois zones de végétation : la kolla, la voïna-déga et la déga. — 3 500 000 habitants, de races très mélangées; villes principales Adoua, Gondar, Litché, Ankober, Harrar.

III. **L'Éthiopie actuelle.** — Pays très morcelé au point de vue politique; le négous est un chef nominal, non réel. Trois peuples européens ont des possessions voisines de l'Éthiopie : l'Angleterre, qui possède Zeïla; la France, Obok et la baie de Tadjoura; l'Italie, Massaouah, Assab et l'Érythrée.

§ 3. — LE SOUDAN ÉGYPTIEN

Le Soudan oriental appartenait aux Égyptiens avant l'insurrection des Mahdistes (1881-1885). Il comprend la région supérieure du Nil depuis l'Albert Nyanza, ou Province Équatoriale, le Dar-Four et le Kordofan.

Conditions physiques et aptitudes. — Ce grand pays présente la forme d'une cuvette. Des hauteurs en dessinent le pourtour, monts d'Abyssinie, plateau des Grands Lacs, montagnes du Ouadaï et du Borkou. L'intérieur, d'une altitude moyenne de 500 mètres, est ondulé et surmonté de croupes massives qui atteignent jusqu'à 1 830 mètres au *Djebel Marra*, dans le Dar-Four. — Quant au climat, c'est celui de tout le Soudan : en été, grandes chaleurs déterminant la formation d'un courant d'air, saturé d'humidité, qui vient de l'océan Indien; en hiver, une sécheresse absolue qui rend les journées

brûlantes et les nuits glaciales. Au sud, la période des pluies dure huit à neuf mois; elle n'est plus que de six mois (mai-octobre) dans le Dar-Fertit, de trois mois (juillet-septembre) dans le Kordofan.

La partie méridionale du Soudan égyptien, étant très arrosée, constitue un centre hydrographique important; le voyageur allemand Schweinfurth la compare « à une éponge dont l'eau ruisselle de partout ». Les principales rivières sont le Djemid, le Nam-Rol, le Tondj, le Lol, le *Bahr-el-Arab*, qui se réunissent pour former le *Bahr-el-Ghazal*. Le Nil entraîne leurs eaux à la mer. — Le **Nil** entre en plaine à Lado, en face des ruines de Gondokoro; il est alors à 465 mètres d'altitude : quand il quittera le Soudan égyptien, en aval de Khartoum, à 1 700 kilomètres plus loin, il sera encore à 380 mètres d'altitude. Son cours en ce pays est donc très lent. Le fleuve s'élargit, se divise en bras autour d'îles sans nombre; un fouillis de plantes aquatiques l'envahit et le transforme en un gigantesque marécage, véritable barrière de végétation, appelée *sedd*, qui arrêta plus d'une fois les explorateurs qui remontaient le Nil.

La *végétation* du Soudan égyptien varie du sud au nord comme les pluies. A mesure que l'humidité diminue, la végétation s'anémie, on passe insensiblement de la forêt tropicale à la savane, puis à la steppe, vestibule du désert. La forêt couvre la majeure partie de la Province Équatoriale, forêt vierge, humide, épaisse, formée d'arbres pressés, cotonniers, cocotiers, bananiers, arbres à caoutchouc, que des lianes entrelacent. Les hautes herbes de la savane sont débordantes de vie animale; on y trouve un fourmillement d'animaux, éléphants, buffles, rhinocéros, hyènes, autruches, girafes, gazelles; les arbres ne s'y montrent plus qu'en touffes et le long des rivières. La steppe, moins arrosée, est tour à tour pâturage herbeux après les pluies, plaine nue et calcinée à la fin de la saison sèche; quelques palmiers doum, des acacias, des tamaris, qui peuvent supporter une longue sécheresse, sont les seules essences arborescentes de la steppe; les cultures y sont difficiles, faute d'eau; les principales sont celles du doukhn ou millet, du blé, du tabac et des arachides; l'élevage constitue la grande ressource des habitants.

Quant aux *ressources minérales*, elles sont très imparfaitement connues. On sait seulement que les montagnes du Sud recèlent en grande abondance du minerai de fer; celles du Dar-Four, du cuivre et de l'antimoine.

Populations. — On évalue à 10 millions les habitants du Soudan égyptien, qui sont répartis surtout dans les riches contrées du Sud. La population serait bien plus considérable sans la traite qui depuis des siècles dévaste cette région, comme le plateau des Grands Lacs.

Les populations soudaniennes sont toutes musulmanes; mais l'unité de race n'existe pas entre elles comme l'unité de religion. Le fond de la population, surtout au Sud, est constitué par des **nègres de race bantoue**, divisés en nombreuses tribus : *Chillouk*, pêcheurs, pasteurs et chasseurs, établis à l'est entre le Sobat et le Nil; *Dinka*, cultivateurs; *Bongo*, agriculteurs et forgerons; *Noûer*, peuplades guerrières, établis à l'ouest dans le « pays des rivières »; *Nyam-Nyam* et *Monbouttou*, sur les plateaux du sud, passionnés pour la guerre et la chasse, anthropophages; enfin, dans les forêts, *Akka*, hommes nains, dont la taille ne dépasse pas 1 m. 40 ou 1 m. 50; ils excellent dans la chasse à l'arc. — Au Nord, les nègres sont moins nombreux que les immigrants venus de la Haute-Égypte ou de la Nubie pour trouver des terres plus fertiles, et établis dans le pays. Ces populations, de race hamitique, sont les *Djellaba*, dans le Dar-Four, des *Arabes* et des *Peuls*.

Les principales villes du Soudan égyptien sont; **Khartoum**, l'ancienne capitale, située au confluent des deux Nils : elle comptait 70 000 habitants avant l'insurrection; *El-Obéid* (30 000 hab.), capitale du Kordofan, qui était à la même époque un marché très fréquenté à mi-chemin entre le Soudan central et l'Éthiopie; *El-Fâcher* (2 650 hab.), capitale politique, et *Kobeh* (6 000 hab.), grand marché, situés tous les deux dans le Dar-Four. Toutes ces villes sont dans la région du Nord. Au Sud, à part les postes élevés par les Européens sur le Nil, comme *Lado*, *Laboré* et *Ouadelaï*, on ne trouve plus que les villages des nègres, formés de huttes éparses.

État actuel. — C'est au XIXe siècle que l'Égypte s'empara du Soudan égyptien. Le vice-roi Méhémet-Ali conquit la Nubie et le Kordofan et fonda, au confluent des deux Nils, la forteresse de Khartoum (1821-1823). En 1870, Ismaïl-Pacha, sur les instances de sir Samuel Baker, envoya une armée pour détruire la traite des esclaves et soumettre le pays : le Dar-Four, le Dar-Fertit et la région du Haut-Nil furent annexés à l'Égypte jusqu'aux Grands Lacs. Ces provinces furent confiées à des gouverneurs, pour la plupart étrangers, anglais ou allemands; en

1875, un télégraphe mit en relation El-Obéid et Alexandrie.

La domination égyptienne fut de courte durée. Les prédicateurs de l'islamisme et les marchands d'esclaves, dont l'occupation étrangère gênait le trafic, organisèrent une insurrection pendant que des révoltes éclataient au Caire (1881). Le chef de l'insurrection fut un derviche renommé pour sa sainteté, Mohammed-Ahmed, qu'on désigne sous le nom de *Mahdi* (Messie). Plusieurs armées envoyées contre lui ne purent en triompher : Khartoum tomba entre ses mains malgré l'héroïque défense de Gordon-Pacha (1885). Le Dar-Four et le Bahr-el-Ghazal succombèrent à leur tour. Un seul gouverneur, celui de la Province Équatoriale, Émin-Pacha, réussit à se maintenir jusqu'en 1889 à Ouadelaï, sur le Haut-Nil. En 1885, le cabinet anglais, qui gérait les affaires de l'Égypte, se résigna à évacuer le Soudan et reporta les frontières de l'Égypte à Ouadi-halfa, laissant la Nubie et le Soudan aux mains des Mahdistes.

Le Soudan, ainsi abandonné, est retourné à la barbarie. Les Arabes et les Nubiens y opèrent plus que jamais la traite des hommes et la maraude des troupeaux. Des peuples, autrefois actifs, ont renoncé à un travail dont ils ne récoltaient plus les fruits. Le Russe Junker, compagnon d'Émin-Pacha, trace le tableau suivant de ces régions qu'il avait vues naguère si prospères : « Là où paissaient des milliers de bêtes à cornes, c'est à peine si l'on rencontre une vache ».

RÉSUMÉ

Le Soudan égyptien comprend la Province Équatoriale, le Dar-Four et le Kordofan.

I. **Conditions physiques et aptitude.** — Le Soudan égyptien présente la forme d'une cuvette ; les hauteurs sont sur le pourtour ; le climat est tropical, d'une chaleur plus humide et plus égale au sud, plus sèche et plus extrême au nord ; de nombreuses rivières y naissent, le Sobat et les innombrables rivières qui forment le Bahr-el-Ghazal : toutes se jettent dans le Nil, qui y est lent, embarrassé d'herbes (le sedd) ; trois régions physiques s'y distinguent : au sud la forêt, au centre la savane, au nord la steppe, vestibule du désert.

II. **Populations.** — Peut-être 10 millions d'habitants, malgré les ravages de la traite. Tous sont musulmans ; mais, au point de vue de la race, on distingue des nègres de race bantoue (Chillouk, Dinka, Bongo, Noûer, Nyam-Nyam, Monbouttou, Akka), et des races hamitiques (Djellaba, Peuls, etc.). Capitale Khartoum ; villes principales, El-Obéid, El-Fâcher, Kobeh, etc.

III. **État actuel.** — De 1820 à 1876, l'Égypte avait soumis les différentes régions du Soudan égyptien. L'insurrection mahdiste (1881-1885) les lui a fait perdre, pour le malheur de ces provinces, dévastées aujourd'hui plus que jamais par les maraudeurs.

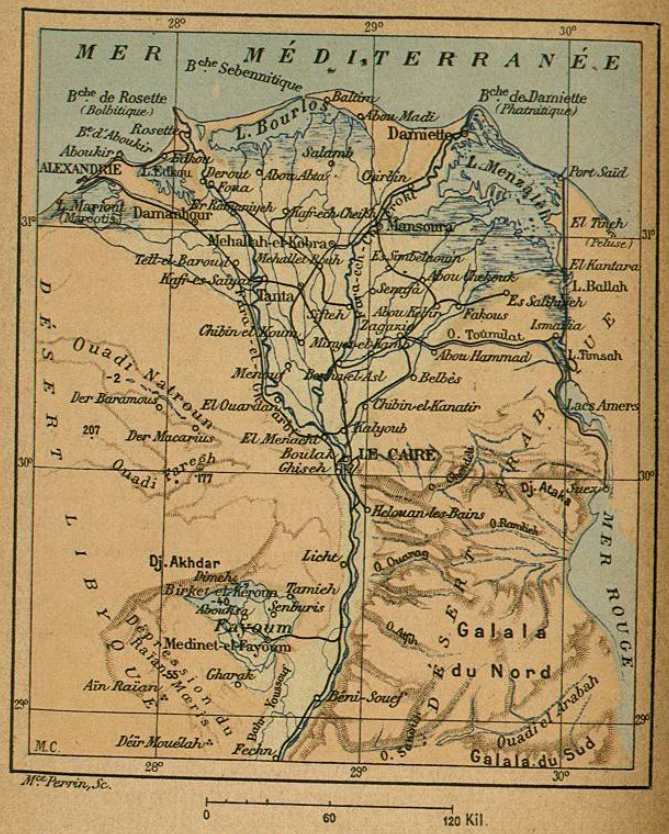
§ 4. — L'ÉGYPTE ET LA NUBIE

L'Égypte et son prolongement la Nubie, dont les conditions physiques sont sensiblement identiques, ne forment qu'un seul pays au point de vue géographique. Limitées au nord par la Méditerranée, à l'ouest par le désert Libyque, à l'est par l'isthme de Suez, elles forment la partie orientale de la zone saharienne. Leur limite au sud est l'ancien Soudan égyptien, qui possède une saison des pluies.

Conditions physiques. — Le ***relief*** de ce pays, beaucoup plus long que large, affecte la forme d'un plateau, assez bas à l'ouest, relevé à l'est vers la mer Rouge. A l'ouest, le désert de Libye s'abaisse à — 30 mètres dans l'*oasis de Siouah*, à — 70 dans l'*oasis d'Aradj*. A l'est, le désert Arabique, qui est coupé de vallées transversales, se termine sur la mer Rouge par un rebord montagneux qui atteint et même dépasse 2 000 mètres (*Djebel Setourba*, 2 100 m.). Un sillon longitudinal, sorte de couloir d'une largeur de 12 à 32 kilomètres, traverse, du sud au nord, toute l'étendue du plateau.

Le ***climat*** est caractérisé par une sécheresse extrême. Chaque année, vers le mois de juin, l'Égypte est régulièrement visitée par des vents du nord qui lui viennent de la Méditerranée. Mais, quoique pourvus de vapeurs, ils n'amènent aucune pluie, parce que, soufflant vers des surfaces de plus en plus chaudes, ils s'éloignent du point de saturation. En Nubie, des années se passent sans pluie ; l'air est si sec, que le fer des armes ne s'oxyde pas et que la viande sèche sans se corrompre ; en Égypte, il ne tombe que 3 centimètres de pluie au Caire, que 20 à Alexandrie. Comme dans les pays sans humidité, la température subit, par suite, des variations extrêmes : le thermomètre y passe en une journée de 0 à 40°. La moyenne est plutôt élevée.

Le Nil. — L'Égypte n'a qu'un fleuve, le Nil. Il entre en Nubie au confluent de l'Atbara, descend par six cataractes les divers échelons du plateau nubien, et, par des sinuosités sans nombre,



Delta du Nil et Canal de Suez.

il poursuit sa marche dans la direction générale du nord. A Ouadi-Halfa, il entre en Égypte. En aval du Caire, il se bifurque en plusieurs bras (on en comptait sept autrefois) qui s'écartent comme les branches d'un éventail et dont les deux principaux sont le *bras de Rosette* (219 kil.) à l'ouest, et le *bras de Damiette*

Cours Général

(220 kil.) à l'est. Le delta du Nil est marécageux : sur la côte même, séparées de la mer par des cordons littoraux, s'étendent des lagunes peu profondes, les *lacs Menzaleh*, *Bourlos*, *Aboukir*, *Edkou* et *Mariout*.

Le Nil, à son entrée en Nubie, avait un débit équivalent à quatre fois environ celui de la Loire. Mais, sur 2 800 kilomètres, il ne reçoit pas un seul affluent régulier et est soumis à une forte évaporation ; il arrive très affaibli à la mer.

Comme les fleuves issus de la zone équatoriale, le Nil a des crues périodiques qui firent l'étonnement des anciens, émerveillés de voir grossir chaque année un cours d'eau qui traversait un pays où il ne pleut pour ainsi dire jamais. Le phénomène s'explique facilement par la quantité d'eau qui tombe, pendant près de huit mois consécutifs, sur les hauteurs du bassin supérieur et qui en arrache des masses terreuses pour les transformer en limon. L'inondation commence sur le Haut-Nil dès avril ; vers le commencement de mai, le flot gonflé du fleuve arrive aux portes de la Nubie, au moment même où commencent à se manifester sur le Nil Bleu et l'Atbara les premiers symptômes de crue. Six semaines après, les eaux arrivent au Caire ; le fleuve déborde et couvre sa vallée ; ses flots, d'abord teintés de vert par les matières végétales qu'ils roulent, deviennent ensuite rouges par l'effet des particules terreuses que le Nil Bleu a enlevées au massif d'Abyssinie. La crue augmente jusqu'en septembre. La décroissance, beaucoup plus rapide, commence vers la mi-octobre ; elle est terminée à la fin de novembre. Le Nil rentre dans son lit, laissant ses bords couverts d'une épaisse couche de boues limoneuses et fertilisantes. On évalue à 13 000 mètres cubes par seconde le débit du Nil en crue, et à 30 millions de mètres cubes la masse du limon qu'il dépose sur les campagnes.

La crue n'a point chaque année la même importance ; sa hauteur dépend de l'abondance des pluies tropicales. La hauteur moyenne est de 7 mètres à 7 m. 50. Au delà de 8 mètres, la crue est nuisible ; en deçà de 7, elle reste insuffisante pour arroser les hautes terrasses.

Ressources diverses. — Dépourvue de pluie, la majeure partie de la surface de l'Égypte et de la Nubie n'est qu'un désert, prolongement du Sahara et de l'Arabie. Des buissons d'acacias, de maigres et poussiéreux palmiers doum, des herbes couvrent seuls le sol. Les troupeaux et quelques gibiers

de nature sobre sont l'unique ressource possible. L'homme y est nécessairement rare et nomade.

Toute la vie végétale se concentre dans la vallée du Nil, longue oasis de 1 600 kilomètres. Le limon du Nil, argile compacte mêlée de déjections volcaniques, tient lieu d'engrais; les eaux du fleuve remplacent l'humidité dont le ciel est avare; le soleil yest brûlant. De là vient la fertilité proverbiale et méritée de l'Égypte. Dès le retrait du Nil, la terre reçoit la semence du lin, du lupin, du trèfle à fleurs blanches, du foin-grec, etc.; en novembre, se sèment les blés, les fèves et les oignons. La germination est extrêmement prompte : le Nil s'est à peine retiré que déjà les plaines sont toutes vertes. Dans le delta, les céréales mûrissent en cent jours; en soixante-dix jours le riz est fait; le coton, semé en avril, a ses premières pulpes en août et se récolte en décembre, dans les terres non submergées. Le coton et la canne à sucre, introduits récemment en Égypte, y font merveille.

L'Égypte n'a que des richesses agricoles, son sol ne recèle point de métaux. On y trouve seulement des pierres diverses, albâtre, granit, syénite, porphyre rouge, dont sont bâtis les merveilleux monuments de la Haute-Égypte, Memphis, Dendérah, Thèbes, Karnak, Louqsor.

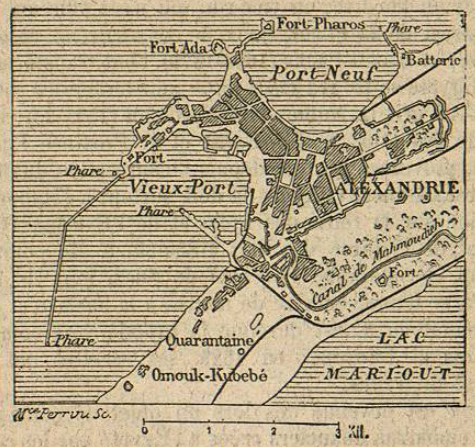
Populations et villes. — L'Égypte a 6 820 000 habitants. C'est peu (6 hab. par kil. carr.) si l'on considère cette population comme répartie sur l'ensemble du pays. C'est énorme si l'on réfléchit que la presque totalité de ces habitants se trouve concentrée dans la vallée du Nil et dans le Delta. Le long du fleuve la densité varie de 240 à 250 habitants par kilomètre carré, trois fois et demie supérieure à celle de la France.

Cette population, en majorité rurale, est très mélangée. Le fond en est constitué par les **Fellah** et les *Coptes*, descendants des anciens Égyptiens; ils forment les 5/7 de la population actuelle; les Fellah sont musulmans, les Coptes chrétiens. Le reste se compose d'*Arabes*, de *Bédouins*, de *Turcs*, de *Juifs*, d'*Arméniens* et de 90 000 *Européens* environ (Grecs, Italiens, Français, Anglais, Austro-Hongrois).

L'Égypte moderne n'a que cinq villes de plus de 30 000 habitants. Les principales agglomérations se trouvent le long du fleuve ou dans le Delta. On remarque : dans la Haute-Égypte, *Assouan* (l'ancienne Syène), près de la dernière cataracte du Nil, et *Siout* (32 000 hab.); dans la Basse-Égypte, **le Caire**

(375 000 hab.), près de la tête du Delta, *Tantah* (34 000 hab.), *Rosette* et *Damiette* (34 000 hab.).

Le grand port de l'Égypte est **Alexandrie** (227 000 hab.), bâtie à l'ouest du Delta, à l'abri des alluvions que le Nil jette à la mer et qu'un courant côtier pousse à l'est; après des vicissitudes nombreuses qui l'avaient réduite à 7 000 habitants au



Alexandrie.

commencement de ce siècle, elle s'est relevée, et, depuis le percement de l'isthme de Suez, elle se trouve mieux placée que jamais pour rester riche et prospère. Port-Saïd et Suez, aux deux extrémités du canal qui unit la Méditerranée à la mer Rouge, ont respectivement 25 000 et 12 500 habitants.

L'Égypte contemporaine. — Dès l'antiquité, l'Égypte fut un pays florissant. Plusieurs milliers d'années avant notre ère, elle était le siège d'une civilisation dont les restes grandioses sont les pyramides de Gizeh, près du Caire, les obélisques de Karnak et de Louqsor, un nombre considérable de temples, de tombeaux et d'inscriptions hiéroglyphiques qu'ont déchiffrées, au grand profit de la science, les archéologues français Champollion, Mariette et Maspero. A cette époque, l'Égypte faisait l'admiration d'Hérodote. Depuis, elle a subi bien des fortunes diverses; conquise tour à tour par les Grecs, les Romains, les

Arabes, les Turcs, elle a traversé, après des périodes de gloire, de longs siècles de décadence et de misère. Elle était en pleine décadence sous la domination des Turcs au commencement du XIXe siècle.

Elle traverse aujourd'hui un âge de relèvement. Sous l'impulsion des peuples européens, en particulier de la France, l'Égypte s'est donné une certaine indépendance; elle est gouvernée par un khédive, ou vice-roi, qui n'est plus que nominalement vassal de la Porte. Deux de ces vice-rois, Méhemet-Ali (1805-1848) et Ismaïl-Pacha (1863-1879), l'ont transformée, revivifiée. L'Égypte se trouva assez forte pour tenter des conquêtes : Mehémet-Ali prit la Nubie et le Kordofan (1821-23); Ismaïl fit occuper le Dar-Four, le Dar-Fertit et la Province Équatoriale (1870-75), provinces perdues depuis l'insurrection du Madhi.

Cette renaissance, l'Égypte la doit surtout à l'importance de sa situation sur la route des Indes et de l'Extrême-Orient. Le percement de l'isthme de Suez (1859-69) a été pour elle un événement considérable. Le canal de Suez, long de 160 kilomètres, large d'une centaine de mètres à la surface et de 22 au fond, profond de 8, est devenue la grande voie commerciale entre l'Asie et l'Europe; en 1889, ses recettes ont dépassé 68 millions de francs.

L'Égypte est devenue dès lors un objet de convoitise. En 1879, les embarras financiers créés à l'Égypte par les conquêtes du khédive Ismaïl obligeaient l'Angleterre et la France à imposer leur contrôle aux finances égyptiennes. L'Angleterre s'efforçait d'évincer la France. La révolte d'un officier, Arabi-Bey, hostile à l'ingérence des étrangers en Égypte, lui en donna l'occasion. La France se refusant à intervenir par la force armée contre Arabi, l'Angleterre agit seule, sous le prétexte de ramener la tranquillité en Égypte. Depuis, elle y a tout accaparé; elle en dirige la politique et l'administration, et, par son obstination à y rester malgré les protestations de l'Europe, elle a donné prise au soupçon d'en méditer l'annexion définitive.

RÉSUMÉ

L'Égypte s'étend entre le Soudan égyptien, la mer Rouge et la Méditerranée; à l'ouest, elle est prolongée par le Sahara, dont rien ne la sépare.

I. Conditions physiques. — 1° Comme relief, l'Égypte est un plateau

incliné de l'est vers l'ouest et traversé au milieu par une rainure où coule le Nil; 2° le climat est d'une sécheresse extrême, et, par suite, la température est sujette à des variations énormes; 3° le Nil est le seul fleuve d'Égypte; il la traverse du sud au nord jusqu'à la Méditerranée, où il se termine par de nombreux bras (de Rosette, de Damiette, etc.); comme il n'y reçoit aucun affluent, il va s'appauvrissant : le Nil a des crues célèbres, causées par la chute des pluies sur son haut bassin; au Caire, l'inondation dure de la mi-juin à la fin de novembre; le fleuve y monte de 7 à 8 mètres.

II. Ressources diverses. — 1° Comme végétation, presque rien : partout le désert, sauf dans la coulée du Nil, qui, chaude et arrosée par les eaux du fleuve, possède une exubérante fécondité et se prête à la culture des plantes tropicales (céréales, rizières, champs de coton et de cannes à sucre); 2° comme richesses minérales, des pierres seulement.

III. Populations et villes. — 6 820 000 habitants, tous ou presque tous répartis dans la vallée du Nil, qui a une densité moyenne de 240 à 250 habitants par kilomètre carré. Cette population comprend surtout des Fellah et des Coptes, descendants des anciens Égyptiens; 90 000 Européens environ. Villes : Le Caire (375 000 hab.), Alexandrie (227 000 hab.), Damiette, Tantah, Siout, Port-Saïd, Suez, etc.

IV. L'Égypte contemporaine. — Très prospère depuis un siècle, grâce à l'impulsion des ingénieurs français et au percement de l'isthme de Suez. L'Angleterre convoite l'Égypte, située sur la route de l'Inde : depuis 1881, elle l'a placée sous sa tutelle provisoire et trouve sans cesse des prétextes pour ne pas l'évacuer.